

petits salariés de toutes sortes, plus exposés que les autres à prendre la maladie, et d'ailleurs incapables, une fois atteints, de se payer un traitement convenable, toujours très cher. C'est à ceux-là que la ville doit protection et assistance. Jusqu'ici rien n'a été fait pour eux. Les malheureux ne sont même plus admis dans les hôpitaux, parce qu'on redoute la contagion possible pour les autres malades. Ils sont donc abandonnés à eux-mêmes et incapables de travailler ou de se soigner; ils vivent au sein de la famille qu'ils contagionnent, prenant, quand ils le peuvent, quelques misérables et inutiles remèdes. Bientôt un autre membre de la famille prendra la maladie, car lorsqu'elle entre dans une maison pauvre, la tuberculose y multiplie ses victimes.

La ville, en temps d'épidémie de variole, distribue largement le vaccin. Contre la scarlatine et la bénigne rougeole, elle entretient des services gratuits dans les hôpitaux. Contre la tuberculose, cent fois plus redoutables que toutes les autres maladies contagieuses, elle ne fait rien. Il est temps de réparer cette anomalie. A vrai dire, il n'y avait jusqu'à présent pas grand chose à faire contre la tuberculose, considérée comme maladie sociale. On ne disposait guère contre elle que des moyens de soulagement, de consolation, pourrait-on dire. On était réellement désarmé devant cette peste blanche, mais aujourd'hui les choses sont changées. Nous possédons maintenant, dans la méthode de Marmoreck, un moyen de traitement d'une efficacité très grande et qui n'offre que des avantages.

En effet, le traitement par le sérum est sans danger, il est d'une application facile, il ne réclame aucune hospitalisation du malade, qui pourra même continuer son travail, si son état général le permet, il guérit la tuberculose et, en diminuant le nombre des bacilles dans les crachats, il rend les malades en traitement moins dangereux pour ceux qui les approchent.

En outre, la ville pourrait se procurer le sérum à des conditions toutes spéciales, si elle décidait de l'employer sur une large échelle, au traitement des tuberculeux pauvres. Elle pourrait ainsi chaque année, traiter à peu de frais et guérir un grand nombre de tuberculeux.

CONCLUSION

Messieurs, en acceptant l'importante mission que vous m'avez confiée, j'ai assumé une lourde responsabilité, dont je sens tout le poids en arrivant au terme de mon rapport.

La tuberculose fait tous les ans à Montréal, des centaines de victimes. En 1903, nos statistiques officielles ont enregistré 751 morts de ce fait.

Profondément convaincu de la merveilleuse efficacité du sérum de Marmoreck, je me demande si j'ai su vous faire partager ma conviction.

De votre conviction, en effet, dépendra la décision que vous prendrez à l'égard de la méthode, et, par conséquent, dans un avenir assez rapproché la vie ou la mort de milliers de tuberculeux.

Si l'on pouvait, en effet, appliquer, dès maintenant, la méthode de Marmoreck au traitement de tous les tuberculeux de la ville, la tuberculose, j'en ai la ferme conviction, serait avant dix ans aussi rare à Montréal que l'est aujourd'hui la variole. Pour arriver à un pareil résultat, il faudrait, je le répète, que tous les tuberculeux fussent traités par le sérum, et dès maintenant.

Je ne me fais cependant pas d'illusion, et je sais que bien des années se passeront avant que la méthode de Marmoreck soit devenue d'un usage courant. Si j'en doutais, je n'aurais qu'à considérer les obstacles sans nombre qu'a dû vaincre la sérothérapie de la diphtérie. Depuis dix ans, la sérothérapie est employée dans le traitement de la diphtérie, et vous savez avec quel succès. Cependant, je le dis avec regret, la méthode n'a pas encore convaincu tous ses adversaires de la première heure, et l'on trouve encore aujourd'hui des médecins qui n'en sont pas partisans. Et pourtant, la sérothérapie de la diphtérie avait tous les avantages possibles pour réussir à convaincre rapidement le public médical. S'adressant à une maladie aiguë, à évolution très rapide, elle donnait également des résultats très marqués en quelques heures, et il était vraiment impossible à un médecin de bonne foi d'en nier l'efficacité.

La méthode de Marmoreck est beaucoup moins favorisée sous ce rapport. S'adressant à une maladie essentiellement chronique, à une maladie qui prend des années à évoluer, elle ne donne de résultats marqués qu'après plusieurs semaines de traitement, et la guérison ne se produit qu'après un traitement très long. Le malade traité par le sérum, cesse de descendre la pente sur laquelle il glissait plus ou moins rapidement, mais il ne la remonte que plus ou moins vite aussi, et par degrés. Il faut, pour constater le changement, un examen attentif du malade par le médecin. Rien de

are so much exposed to contagion, and who, when they are attacked, are incapable of obtaining a suitable, because always expensive, treatment. These are the ones the city must protect. Up to the present, nothing has been done for them; they are not even admitted to the hospitals as they are a source of contagion to other patients. They are left to themselves, and incapable of working or caring for themselves. They stay at home with their families whom they soon infect, and take, when they can afford it, a few cheap and utterly useless drugs. After a while another member of the family becomes infected, for once tuberculosis enters a poor man's house, it very rapidly spreads.

During small-pox epidemics, the city distributes vaccine, for scarlet fever, and diphtheria it provides a gratuitous service in its hospitals, but against consumption which is a hundred times more to be feared, it does nothing. It is time such an anomaly should cease. In truth, up to the present, there was not much to be done (for tuberculosis considered as a public evil), nothing except endeavours to assuage it, and console the sufferers. The public was in reality disarmed against the onslaughts of the white Plague. Now, however, things have changed. In Marmoreck's method we possess an unobjectionable and most efficacious weapon of defence.

In this serum treatment there is no danger, it is easily administered, requires no sojourns in hospitals, and when his general condition will permit it, the patient may go about his daily work. It cures the disease and by diminishing the number of bacilli in the sputum, lessens the danger of contagion for those who have care of the sick.

The city could procure this serum on special terms if it concluded to employ it on a large scale in the case of the poor, it could thus treat and cure a large number of consumptives at very little cost to itself.

CONCLUSION.

Gentlemen, I feel as I draw near to the end of my report that in accepting the important mission you confided to me, I have assumed a very grave responsibility.

Tuberculosis claims its hundreds of victims annually in Montreal. According to our official statistics, 751 deaths due to this disease were recorded in 1903. Deeply convinced, as I am of the wonderful efficacy of Marmoreck's serum, I ask myself, if I have been successful in imparting the same conviction to you; for on my success will depend the action you will take in regard to it, and in consequence the life or death of thousands in the near future.

I feel positive that if Marmoreck's method was applied at once to the treatment of all the consumptives of the city, this disease would in ten years be as rare as small-pox is to-day. To effect this happy result, it would be necessary, I repeat, to begin the use of the serum immediately. I am not led away by any false hopes, however, in this question. I know that many years must elapse before the new method will be in common use. Any doubts I might entertain on the point, would be dispelled when I reflect on the innumerable obstacles the seropathic treatment of diphtheria had to overcome. You all know the success that has attended that treatment during the past ten years, yet I regret to say it has not even at this date overcome the antagonism of some of its early adversaries. Many physicians are still unconvinced, notwithstanding the fact that the serum treatment of diphtheria presents so many convincing arguments to the practitioner in its favor. The disease it treats is one which develops rapidly, and the good effect of the serum, in a few hours, is so evident that it seems impossible for any physician in good faith to deny its efficacy.

Marmoreck's serum is less favored in this respect. It attacks an essentially chronic disease, one that may take years to evolve, and its good effects are noticeable only after some weeks, and the cure is long in coming. The patient so treated may soon cease going down hill, but he climbs up again only slowly and by degrees, a careful examination by a physician, will, alone, make the progress evident. There is no sudden nor striking change, nothing that